

# L'image railleuse. La satire dans l'art et la culture visuelle, du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours

Colloque international organisé par l'Institut national d'histoire de l'art, l'Université du Québec à Montréal et le LARHRA UMR 5190 de Lyon

Paris, auditorium de l'Institut national d'histoire de l'art, 25, 26 et 27 juin 2015

La satire, soit l'attaque moqueuse, contestataire ou réformatrice d'un individu, d'un groupe, d'une époque, voire de toute une culture, constitue l'une des armes privilégiées de la fonction critique des images et, au-delà, de l'ensemble des artefacts visuels. Se constituant en genre littéraire dès l'Antiquité, la satire a gagné les beaux-arts et les arts graphiques à l'âge classique, seule ou en conjonction avec l'écrit. Ce sont toutefois les médias modernes – édition, presse, expositions, télévision, internet – qui, en élargissant progressivement sa sphère d'influence, ont renouvelé ses formes et ses objectifs, et augmenté leur efficacité. Autorisant une diffusion planétaire et presque instantanée des images satiriques, internet et les technologies numériques n'ont pas seulement transformé la matérialité et les moyens d'action de cette imagerie et leurs effets socio-politiques, ils ont aussi affecté les formes de la recherche sur le satirique en donnant accès de plus en plus rapidement à des corpus extrêmement vastes. La satire est ainsi partout, et aucun acteur ni canal de diffusion ne peut prétendre désormais en contrôler ses usages généralisés.

Ce colloque porte sur la satire visuelle du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours, entendue comme genre aussi bien que comme registre, selon que l'on s'intéresse à un type de représentations (caricaturale, en particulier) ou à une veine (le satirique) traversant de multiples champs, parmi lesquels celui de l'art contemporain. Envisagée dans sa visualité même, elle recouvre des objets, particuliers ou partagés, des mécanismes et des effets spécifiques que nous souhaitons interroger à partir des études visuelles.

Les propositions d'intervention s'inscriront de préférence, mais non exclusivement, au sein des thématiques suivantes :

## 1. Perspectives historiographiques

Comment penser et construire une histoire de la satire visuelle au sein de l'histoire de l'art et des études visuelles ? Les études sur la caricature et la satire graphique sont balisées par un ensemble d'auteurs et de démarches dont les limites sont assez précises, faisant partie de la mise en place d'un certain outillage pluridisciplinaire dont les contributions deviennent normatives. Après les grands projets de recensement (Champfleury, Wright, Stephens et George) et les travaux axés sur la perception et la psychanalyse (Gombrich et Kris, pour ne citer qu'eux), la recherche internationale, dont l'université, le musée, les collectionneurs et les archives forment des pôles de référence, ont permis à bon nombre d'études aux objectifs variés (monographies, travaux portant sur les procédés, l'iconologie, les discours politiques, la sociologie des dessinateurs) de former autant de démarches dont il serait important de relever les caractéristiques pour

comprendre quels en sont les effets disciplinaires. Dans ce milieu international, les frontières linguistiques, territoriales ou idéologiques jouent-elles un rôle ? De manière plus générale, il y aurait lieu de réfléchir à l'impact de cet outillage sur la considération critique et historique qu'on entretient à l'égard du satirique tel qu'il se manifeste dans l'art contemporain. En somme, qu'a fait, que fait, que pourrait faire la satire à l'histoire de l'art – et vice-versa ?

## 2. Normes et invention : créativité du satirique

S'il est possible de saisir le recours au satirique et au caricatural à travers l'histoire de l'art, il demeure que l'intégration au champ des arts visuels de cette démarche artistique – à moins qu'il ne faille parler de procédé, mode, genre ? – pose des défis à la recherche. Ceux-ci relèvent d'une réflexion sur la manipulation d'éléments cognitifs et narratifs auxquels ont recours les artistes (aux plans de l'agencement, par exemple, des dispositifs de la ressemblance figurale avec les jeux de la mise en récit). Il peut être utile, alors, d'envisager la satire visuelle en tant que forme d'inventivité qui rejoue un comportement social plus large, celui d'un champ du satirique, qui regrouperait une multitude de formes d'expression, dont les arts visuels. La satire étant toujours en lien avec les paramètres de la normativité d'une société ou d'une époque, paramètres qui peuvent par ailleurs connaître des mutations selon les contextes sociaux, pourrait-on aborder la démarche satirique ou caricaturale comme lieu de démarches métaréprésentatives, et plus précisément rattacher cette démarche à des conditions historiques précises ?

## 3. Parodie de l'art et autonomisation du genre satirique

La satire et la caricature font partie des pratiques graphiques de nombreux artistes depuis le 18<sup>e</sup> siècle. Exercices ou délassements confidentiels, elles s'attachent souvent à représenter la sphère personnelle ou l'entre soi des mondes de l'art. À partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la satire de l'art devient un genre à part entière et conquiert un public d'autant plus large que l'accès à l'art contemporain se démocratise. Dans le même temps, elle devient un thème et un procédé récurrents, en particulier à la fin du siècle et plus encore dans certaines avant-gardes du 20<sup>e</sup>, qu'elles soient modernes ou post-modernes. Quelle est l'importance de ce phénomène ? Que fait la satire à l'art, aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles notamment, et que fait l'art à la satire, aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> en particulier ? Quels sont ses objectifs, pour quels publics et à quels profits ?

## 4. Corps et violence satiriques

La satire ne se résume toutefois pas en une figure de rhétorique et en des objets visuels. Parce qu'elle est une forme de l'agir politique et social, son efficacité (rhétorique, effective ou fantasmée) fait d'elle une arme dirigée contre ce qu'elle moque. Sa violence se déploie à trois niveaux : elle est thématisée dans ses motifs, instrumentalisée afin d'abattre ses cibles, partagée avec ceux qui la regardent. La satire, qui s'exerce à l'encontre de personnes réelles ou de cibles plus collectives et abstraites (institutions, idées politiques, faits sociaux, etc.) presque toujours représentées par des personnages ou des types qui les incarnent, affecte ses spectateurs avant même de toucher ceux

qu'elle vise. La dimension corporelle joue ainsi un rôle important dans le fonctionnement de la satire, parfois mise en œuvre par la déformation expressive de la caricature, ouvrant ainsi à une somatique et un matérialisme du rire critique. Les modalités de cette violence feront l'objet d'études qui peuvent en explorer toutes les voies ou se concentrer sur la relation entre les procédés utilisés et les effets obtenus, tant pour la victime satirisée que pour le spectateur.

##### 5. Les supports matériels de la satire et sa diffusion

L'essor du genre satirique est intimement lié à l'apparition de nouveaux moyens de reproduction et de diffusion : la gravure au 16<sup>e</sup> siècle, le commerce de l'estampe et la lithographie au passage des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, la gravure sur bois de bout et les vignettes, le photomontage, etc. Il paraît néanmoins utile de porter un regard critique sur la réalité de ce déterminisme, tant pour les périodes évoquées que pour les plus récentes, et plus important encore, de mesurer les effets de la diffusion sur les modalités de la réception. Quelques exemples contemporains ont montré à quel point le canal d'internet faisait partie de la réception. En quels termes faut-il envisager ce phénomène ? Fait-il retour sur le travail des dessinateurs actuels ?

##### 6. Les configurations du visuel

La satire visuelle, à la différence de la satire littéraire, a suscité de trop rares travaux historiques et théoriques. À quoi tient cette situation contrastée ? Est-ce parce que la lecture d'une image peut être assimilée à celle d'un texte ? Est-ce parce que sa compréhension est souvent déterminée par des textes d'accompagnement (dialogues, légendes et autres paratextes) ? Mais comment dès lors expliquer l'ambiguïté des images satiriques, leur instabilité sémantique qui fait que la même figure peut susciter des interprétations très différentes ? S'agit-il d'un phénomène propre au visuel ou relève-t-il du genre satirique dans son ensemble ? Ces questions pourront être approchées par l'étude des configurations visuelles et discursives mises en œuvre dans le champ de la satire.

Le 25 juin, une séance conjointe « Bande dessinée et satire » est organisée en collaboration avec l'International Bande Dessinée Society et l'International Comics and Graphic Novel Society.

Les propositions d'intervention de 30 minutes seront adressées avant le 30 octobre 2014 à **frederique.desbuissons@inha.fr** afin d'être examinées par le comité scientifique. Elles comprendront 500 mots maximum et seront accompagnées d'une courte bio-bibliographie.

### Comité d'organisation

Laurent Baridon (université Lumière Lyon 2 / LARHRA UMR 5190)  
Frédérique Desbuissous (Institut national d'histoire de l'art, Paris)  
Dominic Hardy (département d'Histoire de l'art, Université du Québec à Montréal /  
Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises)

### Comité scientifique :

Peggy Davis (Université du Québec à Montréal)  
Jean-Claude Gardes (université de Bretagne Occidentale – Brest)  
Annie Gérin (Université du Québec à Montréal)  
Thierry Groensteen (Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, Angoulême)  
Laurence Grove (University of Glasgow)  
Philippe Kaenel (Université de Lausanne)  
Ségolène Le Men (université Paris Ouest Nanterre La Défense)  
Todd Porterfield (Université de Montréal)  
Bertrand Tillier (université de Bourgogne)